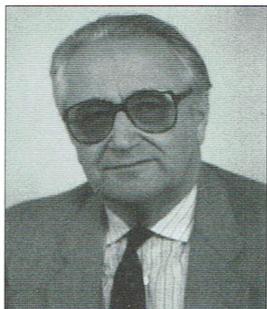


Histoire vivante des sciences



La Recherche a son histoire et ses acteurs



Extraits d'entretiens* avec Michel Vigneaux, un pionnier de l'océanographie à Bordeaux

À Bordeaux des années 1950 à aujourd'hui, les thèmes et les méthodes de recherche ont beaucoup évolués. Michel Vigneaux a été le pionnier de nouveaux types de recherche au niveau aquitain. Partant de la géologie régionale avec son panel d'applications concrètes (adduction d'eau, implantation d'ouvrages d'art, etc.), il a élargi les recherches bordelaises vers les profondeurs océaniques.

La construction d'un laboratoire de recherche

« Dans les années 1950, j'ai eu la possibilité de non pas monter un laboratoire à proprement parler mais de créer une petite équipe... nous n'étions que quatre. A ce moment-là nous étions installés dans une espèce de couloir qui s'appelait pompeusement « laboratoire », au 20 cours Pasteur à Bordeaux, à l'ancienne faculté mixte Sciences et Lettres... »

Son développement

« ... En 1965, le laboratoire s'était considérablement développé, il n'était plus question des quatre du départ, il comptait une cinquantaine de personnes. Là le développement était déjà bien avancé, il y avait ceux qui faisaient de la sédimentologie, d'autres de la paléontologie... petit à petit on avait réussi à faire comprendre aux instances parisiennes que cela permettait de disposer des complémentarités nécessaires ; donc on a fait de la stratigraphie et on a essayé d'interpréter les paléogéographies. On s'est vite rendu compte que d'autres disciplines s'imposaient, entres autres la géochimie, la géomorphologie... »

Le grand saut vers l'océan

... Vers 1975, on devait être une bonne soixantaine. A ce moment-là on sentait qu'il nous manquait quelque chose. On a pensé que c'était les données actuelles. Ces données devenaient indispensables pour avoir une vision plus précise sur l'interprétation des couches sédimentaires anciennes. J'ai dit à mes collaborateurs : « il ne s'agit pas d'abandonner ce que nous faisons, mais d'associer des données qu'on peut recueillir actuellement dans le bassin aquitain marin ». Il n'y eu aucune réticence et ça c'est formidable, pour sauter le pas. Tout le monde a été d'accord... Ce n'est pas toujours facile de se lancer dans l'inconnu, parce qu'à l'époque c'était l'inconnu. L'océanographie en France c'était essentiellement l'océanographie physique. Cette océanogra-

La convivialité et la Recherche

« Très souvent les rapports humains permettent les échanges d'idées même dans des conversations à bâtons rompus comme dans le bistrot d'à côté, et il faut bien reconnaître que les bistrots manquaient cruellement à cette époque à Talence/Pessac. Mais je crois qu'il y avait autre chose, en échangeant les idées on commençait timidement à faire de la pluridisciplinarité sans s'en rendre compte. »

phie physique était en grande partie maîtrisée par le service hydrographique de la Marine dont c'était une grande tradition. Il y avait par ailleurs quelques laboratoires de biologie marine disséminés au travers de la France. Quant à la géologie marine, seules quelques études sporadiques étaient effectuées sans plan général. Alors là ça a été le début de la grande aventure.

Enfin vous avez commencé l'océanographie comme vous avez commencé la géologie ?

« Exactement ! On a essayé de récupérer des carottes qui avaient été réalisées sur la plateforme continentale du bassin aquitain. Elles nous ont révélé leurs secrets et nous ont incité à poursuivre. »

Propos recueillis par Éric Veysy

* Ces entretiens intitulés « Michel Vigneaux, un scientifique dans son époque » seront publiés prochainement.

LA DIRECTION D'UN LABORATOIRE ET LA PASSION DE LA RECHERCHE

« En termes d'emplois du temps, c'est 80 % d'administratif, de montage de projets... Au bout d'un certain temps vous ne participez plus à la recherche qu'au travers des chercheurs qui travaillent dans votre équipe. Vous favorisez les orientations qui sont dignes d'intérêt, c'est ça l'important, parce que par suite des contacts que vous avez, vous savez ce qu'il faut développer... »
« En réalité il y a toujours en fond de réflexion cette passion de la recherche. Si vous faites de la recherche en disant « bon ben je fais ça ou peigner la girafe », c'est pas la peine ! Il faut avoir envie de faire de la recherche parce que ça vous intéresse. Cette envie est en vous ou s'acquiert petit à petit dans certains cas. A ce moment-là vous êtes capable d'abandonner certaines choses et de supporter des contraintes. »